

MONDE SANS MINES

PROJET: ANGOLA



Photo: The HALO Trust

L'équipe de neuf femmes qui, grâce à notre soutien, a suivi une formation de démineuse.

«MA PREMIÈRE MINE A ÉTÉ LA PLUS DANGEREUSE.»

Grâce aux dons, Luciana Tchiteculo peut débarrasser son pays des mines – un projet qui donne aussi du sens à sa vie.

Même Google Maps ne connaît pas Kanenguerere, un petit village situé dans un coin perdu de l'arrière-pays angolais entouré d'arbustes et de buissons. L'impression d'enclavement est renforcée par le fait que le train qui mène à Benguela ne s'y arrête pas, même si la ligne ne passe pas loin. Les trente habitants vivent dans de simples huttes construites avec de vieilles traverses de chemin de fer ou d'autres pièces glanées ici et là.

Malgré son isolement, Kanenguerere n'a pas été épargnée par la guerre civile qui, à quelques interruptions près, a ravagé l'An-

gola de 1975 à 2002. Cinq champs de mines encerclent aujourd'hui encore le village. Ils s'étendent le long de la voie ferrée, traversent les collines et la piste poussiéreuse qui mène à Benguela. Le danger mortel est donc partout, une situation que le chef du village Jorge Casimiro voudrait changer: «Les habitants d'ici en ont assez d'avoir peur.»

Enfin de l'espoir

Il arrive régulièrement que des mines explosent. Il y a quelques années, une femme inconnue dans la région a par exemple per-



Photo: The HALO Trust

Membre de l'équipe de Monde sans Mines, Luciana Tchiteculo travaille actuellement avec ses collègues dans la région de Kanenguerere.

Photo: The HALO Trust



À Kanenguerere, les champs de mines jouxtent souvent les habitations.

du une jambe en ramassant du bois. Si les villageois ont jusqu'ici été épargnés, ce n'est pas le cas de leurs troupeaux, leurs seuls biens et leur seule source de revenus. Pour se rendre sur les rives du fleuve Okavango, le principal point d'eau de la région, leurs vaches et leurs chèvres doivent traverser les champs de mines: «Nous avons déjà perdu neuf bêtes», raconte Casimiro.

Si le gouvernement angolais s'efforce de déminer le pays, son action se concentre sur les régions à forte densité de population et d'infrastructures. Cependant Kanenguerere et d'autres villages de la région peuvent aujourd'hui espérer une aide concrète. Depuis l'été 2017, Monde sans Mines a lancé dans l'arrière-pays un projet visant un double objectif: débarrasser la région des mines et s'attaquer à l'un des principaux problèmes de l'Angola, la pauvreté des femmes.

La menace de la pauvreté

En collaboration avec HALO Trust, notre organisation partenaire, nous avons constitué il y a une année une équipe de déminage exclusivement féminine, en essayant de recruter surtout des personnes à faible revenu voire démunies.

Luciana Tchiteculo est l'une des neuf démineuses de Monde sans Mines. Ella a grandi près de Kanenguerere mais la guerre civile l'a obligée à fuir alors qu'elle n'était encore qu'une enfant. Lorsque sa famille est revenue au village, celui-ci était en grande

partie détruit, avec des mines dispersées tout autour: «Je sais ce que c'est que de vivre au milieu de ces engins», confie-t-elle.

Après avoir passé avec succès un test d'aptitude approfondi et suivi un entraînement intensif dispensé par des démineurs expérimentés de HALO Trust, Luciana et ses collègues se sont mises au travail depuis bientôt une année à Kanenguerere mais aussi dans d'autres villages de la région. Leur tâche est extrêmement exigeante, et pas seulement en raison de la chaleur de plomb. Creuser dans des sols très durs et caillouteux s'avère en effet particulièrement difficile. Dans cette région, certains des champs de mines comptent également parmi les plus redoutables au monde, ne serait-ce parce qu'ils dissimulent des engins de type PPMi-Sr, qui peuvent tuer dans un périmètre de 40 mètres. La première mine que Luciana a désamorcée était justement de ce modèle: «J'avais bien sûr eu peur», se souvient-elle. Depuis, elle s'est habituée au danger.

Une vie meilleure

Malgré tous les obstacles, les femmes mènent à bien leur mission. Depuis l'été 2017, elles ont ainsi neutralisé 59 mines et assaini près de 9000 m² de terres. Un champ de mines entier – le KK378 situé dans la province de Kuando Kubango – a même été nettoyé exclusivement par des femmes, une première en Angola, ce qui réjouit beaucoup Luciana Tchiteculo: «Grâce à mon travail et à celui de mes collègues, l'Angola redevient un beau pays.»

Luciana est aussi heureuse de constater que grâce aux dons venus de Suisse, sa propre vie s'améliore. Avant sa formation de démineuse, elle travaillait comme vendeuse pour un salaire misérable. Les choses ont changé depuis: Luciana gagne aujourd'hui 300 dollars par mois, assez pour vivre et permettre à sa petite fille de suivre une bonne formation.



La guerre civile qui a ravagé l'Angola de 1975 à 2002 a laissé un «héritage» de mines et de sous-munitions qui ont tué des milliers de personnes et en ont blessé 80 000 autres.

UNE VICTIME DEVENUE DÉMINEUR

Borgne et manchot, le Cambodgien En Poy poursuit néanmoins son projet: «Je veux rendre mon pays plus sûr.»

Démineur dans la ville cambodgienne de Siem Reap, En Poy, 28 ans, prépare son équipement dès que la police ou des habitants font des trouvailles suspectes. Il sait d'expérience à quel point les mines sont dangereuses. À l'âge de 12 ans, ses amis et lui détérèrent en effet une mine enfouie et commencèrent à s'amuser avec. Après un moment, ses copains retournèrent garder leurs vaches et Poy continua à jouer seul avec l'engin qui finit par exploser, lui arrachant la main droite et le laissant borgne.

Désespérés, ses parents l'amènèrent dans un centre d'accueil chez un certain Aki Ra, un ex-enfant soldat qui officie aujourd'hui comme démineur et aide les victimes des engins explosifs. Poy s'y plut, se faisant rapidement de nouveaux amis. Une fois sa scolarité achevée, il fut engagé comme gardien par l'organisation de déminage dans laquelle travaillait Aki Ra: Cambodian Self Help Demining.

Mais Poy ne voulait pas se contenter de surveiller, il avait une vision: rendre son pays plus sûr et protéger les autres enfants du danger. Il décida donc de devenir démineur: «La formation était difficile, d'autant qu'il est plus facile de travailler avec deux mains qu'avec une seule», se souvient Poy.



Photo: CSHD

Poy en pleine opération pour le compte de notre partenaire Cambodian Self Help Demining, une organisation créée par Aki Ra, un ancien enfant soldat.

Néanmoins, il réussit tous les examens. Marié en 2015, il vit désormais avec son épouse, Boeuy Phun, et son fils de deux ans, Kham Chhit.

Bien que le déminage progresse au Cambodge, la mission de Poy est encore loin d'être terminée: «Il reste encore énormément de mines et d'engins de guerre explosifs. Comment les paysans pourraient-ils cultiver la terre dans ces conditions? Il faut aussi expliquer aux habitants comment se comporter en cas de découverte suspecte.» C'est pourquoi le jeune homme remercie Monde sans Mines pour le soutien apporté à Cambodian Self Help Demining: «Je souhaite que plus personne ne vive ce que j'ai vécu et en garde des séquelles à vie.»

Les engins de guerre non explosés sont souvent aussi dangereux que les mines.



Photo: CSHD

Les travaux de déminage font quotidiennement apparaître des engins non explosés de toute nature.

Aidez-nous à désamorcer les engins explosifs en faisant un don.

Merci de tout cœur!

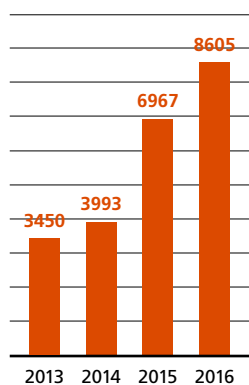
Photo: CSHD



LE NOMBRE DE VICTIMES DES MINES MONTE À 8 605

Les mines font toutes les heures un mort ou un blessé – un nouveau record bien triste.

Nombre de victimes des mines par an



Source: Landmine Monitor 2017

Bien que la signature de la Convention d'Ottawa remonte à bientôt 20 ans, le nombre de victimes des mines vient d'atteindre un seuil record: en 2016, les mines et les restes d'engins explosifs ont fait 2 089 morts et 6 516 blessés. Jamais encore, autant d'enfants n'avaient été touchés puisque 42% des victimes sont des mineurs. Cela signifie que ces armes frappent une personne presque toutes les heures, soit plus de deux fois plus qu'en 2013 où l'on avait enregistré 10 accidents par jour.

Cette progression spectaculaire est due avant tout aux conflits qui s'éternisent en Afghanistan, en Libye, en Ukraine et au Yémen, auxquels il faut ajouter des foyers de crise en Syrie et au Myanmar, où des engins explosifs de fabrication artisanale sont utilisés de façon systématique pour entraver le retour des habitants dans leurs foyers à la fin du conflit. Ils explosent par exemple lorsque l'on ouvre la porte d'une chambre ou du réfrigérateur.

Définir les types de mines et d'explosifs qui tombent ou non sous le coup de la



Photo: MAG, Bob Gravett

Le nombre élevé de victimes est notamment dû aux mines dites improvisées, des explosifs dissimulés dans des casseroles par les combattants de l'EI.

Convention d'Ottawa n'est pas chose aisée. Les dispositifs explosifs improvisés ne sont par exemple reconnus comme mines terrestres par la Convention et ne sont donc interdits que s'ils explosent en présence ou au contact d'une personne.

Les 164 pays signataires de la Convention se sont fixé l'objectif ambitieux de débarrasser le monde des mines d'ici 2025. Pour y parvenir, il faudra encore beaucoup d'engagement de la part de tous les États et acteurs impliqués.

UN TESTAMENT PEUT SAUVER DES VIES HUMAINES

De plus en plus de personnes souhaitent faire une bonne action après leur décès et aider une organisation à but non lucratif. Si vous souhaitez soutenir les populations vivant dans les zones minées par une donation testamentaire, notre Directrice Gabriela Fuchs se tient à votre disposition pour vous informer dans le cadre d'un entretien confidentiel (info@wom.ch ou 044 241 72 30).

IMPRESSUM

Tirage 20 000 ex., parution semestrielle
Texte Gabriela Fuchs, Christian Schmidt
Concept Oliver Gemperle GmbH, Zurich
Impression Druckerei Albisrieden, Zurich
Papier Cyclus Print, 100% recyclé

Fondation Monde sans Mines
Badenerstrasse 16 | 8004 Zurich
044 241 72 30
info@wom.ch | www.wom.ch
N° de compte 87-415116-3



WELT OHNE MINEN
WORLD WITHOUT MINES
MONDE SANS MINES